

Permettez-moi de citer certains rapports que j'ai parcourus et qui ont été rédigés au cours des dernières années, et en particulier celui du sénateur américain George McGovern. La conclusion de ce rapport est que dans sept cas sur dix environ, la mort est directement liée au régime alimentaire. En d'autres termes, les gens mangent tellement mal qu'ils en meurent. Les Américains, par exemple, consomment beaucoup trop de sucre et de sel, de matières grasses et d'aliments traités et raffinés. D'après l'Organisation mondiale de la Santé, le cancer est provoqué dans 80 p. 100 des cas environ par l'environnement dont une part importante est constituée par les aliments que nous ingérons.

Avant qu'elle ne cesse d'exister il y a quelques années, la Commission de surveillance des prix des produits alimentaires avait affirmé qu'environ 40 p. 100 des hospitalisations étaient dues à des problèmes d'alimentation. Sauf erreur, c'est en 1975 qu'elle a déclaré que si nous avions eu un régime alimentaire équilibré nous aurions pu épargner environ deux milliards par an en frais d'hospitalisation. Si c'était deux milliards à l'époque, je suis sûr que l'on atteindrait le chiffre de trois milliards ou plus en 1978 et en 1979.

Je suis très préoccupé du fait que le gouvernement a décidé de réduire les crédits à la recherche médicale et à la médecine en général car je m'inquiète de l'avenir réservé à la médecine préventive. Au cours des 25 ou 30 dernières années, notre régime alimentaire s'est radicalement transformé. Si on examine l'alimentation des Canadiens avant la deuxième guerre mondiale, on se rend compte qu'elle était basée presque exclusivement sur des aliments dits naturels c'est-à-dire non raffinés ou non transformés, de produits cultivés dans les potagers. Or, depuis lors nous faisons une consommation excessive d'aliments hautement raffinés et transformés qui ont perdu une grande partie de leur apport en minéraux et en vitamines. C'est seulement maintenant que nous nous rendons compte de leurs répercussions néfastes sur notre santé. Pour ne rien arranger, nous mangeons de plus en plus fréquemment au restaurant, peut-être même dans des gargotes ou chez McDonald. Mais tout le problème n'est pas là.

Quand ils commandent un «McDonald shake», la plupart des gens ont l'impression de boire un «milk shake», de boire du lait. En réalité, du lait il n'y en a pas du tout.

Nous mangeons des tas de choses tout à fait artificielles. Il y a dans nos produits alimentaires, environ 1,800 produits chimiques d'emploi général, que nous consommons tous à chaque jour qui vient. Le député de Lisgar (M. Murta) les consomme comme tout le monde. C'est comme si on allait commander au laboratoire cinq ou six livres de produits chimiques et qu'on les engloutissait. Nous ne savons pas quel effet ces produits ont sur nous.

Ce que nous savons, médicalement et techniquement, c'est qu'en gros la moitié des Canadiens sont obèses au sens médical du terme. Il est bien connu que beaucoup de gens ont des crises cardiaques, alors qu'autrefois on en entendait moins parler. Quand on dit cela, les gens nous répondent qu'aujourd'hui la durée de la vie est plus longue. Mais ce n'est pas vraiment le cas. L'unique raison pour laquelle la durée de vie est beaucoup plus longue maintenant qu'au début du siècle, c'est que nous avons pu résoudre le problème de la mortalité infantile. Mais si l'on compare l'espérance de vie d'un enfant actuel de cinq ou six ans à celle de l'enfant du même âge de l'année 1900, il n'y

a à peu près pas de changement. Pas de changement, malgré les pas énormes et les bonds gigantesques que l'humanité a réalisés en médecine, en chirurgie, dans les établissements hospitaliers, etc. Malgré tous ces progrès de la technique et de la médecine, qui sauvent tant de vies humaines et qui ont éliminé le problème de la mortalité infantile, la durée de vie des Nord-Américains n'a pas vraiment augmenté depuis 70 ou 80 ans.

J'aimerais maintenant parler des produits insecticides à pulvériser et des produits chimiques qu'ils contiennent. Un jour que je conversais avec le ministre de l'Agriculture (M. Whelan), je me souviens de lui avoir demandé: «Que pensez-vous de certains produits à pulvériser et des produits chimiques que nous utilisons dans la production alimentaire?» Je lui ai parlé également de la façon dont les poules enfermées dans de petites cages pondent des œufs à coups d'antibiotiques et d'hormones, et de la façon dont le bétail est engraisé aux hormones de croissance sur le parc. Je lui ai demandé ce qu'il pensait que cela pourrait avoir comme effets sur la santé humaine. Il a répondu qu'il ne le savait pas, mais qu'il était terrifié à la pensée de ce qui pourrait arriver, ajoutant qu'à son avis les hommes de science n'en savaient pas plus que lui là-dessus. C'est cela surtout qui m'effraie.

J'ai parlé à beaucoup d'hommes de science, de biochimistes et autres spécialistes. Tous disent ignorer quels effets cela pourra avoir sur l'homme. Il est bien possible que certains de nos cancers et de nos maladies cardiaques, comme certaines maladies modernes qui nous affligent aujourd'hui, soient dus à la chaîne alimentaire, et que la santé des hommes n'ait à souffrir plus tard de ce que nous faisons aujourd'hui.

J'implore le gouvernement d'investir davantage dans la recherche sur la nutrition et la biochimie pour que nous puissions comprendre quelles sont les répercussions de notre système moderne de préparation des aliments sur l'organisme humain, au lieu de réduire les subventions affectées aux soins médicaux. Si l'on ne prend pas ces mesures, la dégradation rapide de nos aliments se poursuivra à un rythme encore plus accéléré. Un jour viendra où les gens mangeront très peu d'aliments naturels et très peu de produits alimentaires n'ayant pas été altérés par des produits chimiques. Nous serons d'une telle ignorance crasse dans le domaine de la nutrition que nous deviendrons un peuple très malade.

Le député de Dauphin (M. Ritchie) est intervenu il y a quelques minutes pour mentionner la comparaison établie entre un Canadien de 30 ans et un Suédois de 60 ans. Il soulève un argument valable et c'est une question à laquelle nous devrions nous intéresser. Ce qu'il dit est absolument vrai. Si on considère la santé des Suédois et leur espérance de vie ou si on regarde l'état de santé des gens dans les pays comme Israël, on se rend compte que leur système d'alimentation est différent. Les gens sont mieux informés des genres de nourriture qu'ils consomment dans ces différents pays.

Par exemple, en France, on ne permet que très peu de colorants artificiels dans les aliments. Par ailleurs, nous au Canada, nous en avons des douzaines.

Un grand nombre de pays n'ont pas d'énormes supermarchés et les aliments ne sont pas vendus ou achetés comme sur des chaînes de montage. On trouve plutôt des marchés où les agriculteurs vendent des produits frais aux consommateurs.